

# LE CLERGE ORIGINAIRE DE LANNILIS EN 1790

Après avoir évoqué le clergé résidant à Lannilis, en 1790, 6 prêtres dont 1 temporairement éloigné, il convient de citer les autres prêtres originaires de la paroisse et travaillant tous à l'époque dans le diocèse de Léon. Ils étaient 5 dont voici rapidement le curriculum vitae (1).

- **Guillaume Le Jeune**, né au Guillec Vihan le 12 mars 1735, prêtre le 11 mars 1758. Je lui ai consacré un long article dans le numéro de l'Echo de Mars 1957. Plus tard je reviendrai sur son arrestation et sa déportation en Allemagne où il fut fort bien reçu. Il mourut recteur de Plougoulm le 28 mars 1807.

- **Joseph Lescalier**, né au bourg le 21 mars 1736, prêtre le 22 mars 1760 (2). Après avoir exercé le ministère dans la région, il devint en 1786 chanoine de la Collégiale de Kersaint-Trémazan en Landunvez. Insermenté, il dut se cacher comme ses confrères mais fut pris et souffrit beaucoup dans les prisons de Kerlot (Quimper) et de Landerneau. Libéré à la suite de l'accalmie post-thermidorienne, il revint à Kersaint-Landunvez avec une santé altérée et y mourut le 3 octobre 1795.

- **René-Joseph Manac'h**, né au bourg le 25 juillet 1760, prêtre le 1er. avril 1786. Il était prêtre habitué à Trégarantec en 1790. Insermenté, il vint se cacher à Lannilis où il parut au grand jour au cours des quelques accalmies qui coupèrent ces années terribles. Vicaire aux Carmes à Brest, en 1802, puis à Lannilis au Concordat, il devint recteur de Plougoulm en 1814 et y mourut le 9 avril 1827.

- **François Goachet**, né à Pouldu Vihan le 25 avril 1764, prêtre le 20 septembre 1788, il était vicaire à Plouzévéde en 1790. Insermenté également. Plus heureux que le Maire de Plouzévéde qui fut guillotiné en 1793 à l'issue des émeutes de mars dans tout le Léon, l'abbé Goachet réussit à se cacher sans jamais être pris. Redevenu vicaire à Plouzévéde en 1802, il y mourut le 12 juin 1804.

- **Charles-Louis-Saturnin-Marie Fercoc**, né au bourg, le 27 novembre 1764, sujet d'élite, il fit ses études au Séminaire Saint-Sulpice à Paris. Prêtre à Saint-Pol-de-Léon, le 20 mars 1790, il fut le dernier Lannilisien à chanter sa première messe dans notre Eglise sous l'Ancien Régime. Nommé professeur de physique au Collège de Léon à Saint-Pol, il refusa le serment schismatique et fut aussitôt expulsé du Collège par les autorités révolutionnaires. Il vint d'abord à Lannilis mais sans doute pour ne pas compromettre son père, fonctionnaire (il était receveur des Devoirs, c'est-à-dire chargé des Contributions Directes, en particulier sur les vins, et il sera plus tard notaire impérial), il se retira à Tréglonou puis se décida à émigrer à Jersey d'abord puis en Angleterre où il passa toute la Révolution comme les abbés Le Duc et Bergot. Au Concordat, il enseigna successivement la philosophie, puis les mathématiques « transcendantes » au Collège Henri IV à Paris et dans divers établissements, notamment à Bourges. Il fut également quelque temps secrétaire particulier de Talleyrand, ce qui fait confiner notre petite Histoire Locale à l'Histoire tout court, et aussi traducteur de langues étrangères au Ministère des Affaires Etrangères. Homme d'une très grande distinction et d'une parfaite urbanité (3), M. **Fercoc** mourut le 13 avril 1841 à Versailles, où ses obsèques furent célébrées en l'Eglise Notre Dame. Je reviendrai plus tard sur la figure quelque peu énigmatique de ce prêtre dont le beau-frère, M. **Gaidan**, sera adjoint-maire de Lannilis sous l'Empire.

Cette liste de notre Clergé en 1790 serait incomplète si je ne mentionnais ici les deux séminaristes lannilisiens qui étudiaient au Grand Séminaire de Saint-Pol et qui durent quitter cet établissement fermé à l'automne de 1790. Tous deux étaient du Bourg et malgré les

souffrances endurées et les dangers courus restèrent fidèles à leur vocation. Ils ne purent reprendre leurs études que 15 ans plus tard pour parvenir enfin au Sacerdoce. Voici ces deux vaillants

- **Jean Duvel** était né le 4 mai 1759. Son père, Nicolas-Martin Duvel, Originaire de la Sauvagère, département actuel de l'Orne, fut successivement commerçant puis huissier. Etabli d'abord à Châteaulin, il vint résider dans notre paroisse après son mariage à Lannilis avec Marguerite Nicolas (30 septembre 1754). L'abbé Duvel était tonsuré en 1790. Après l'émeute du 14 mars 1793 à Lannilis, il fut détenu à la prison du Château de Brest mais déchargé de toute accusation par le tribunal, il fut libéré le 24 avril suivant pour être ensuite emprisonné à nouveau à Carhaix comme clerc tonsuré. C'était sans doute la prison la plus sinistre du Finistère où d'ailleurs furent détenus d'autres Lannisiliens, en particulier Jeanne Duvel, propre soeur de l'abbé et M. Vincent de Kerdrel qui échappa de justesse à l'échafaud. Après la Révolution, dès la première ordination de Mgr **Dombidau de Crouseilhès**, le 27 octobre 1805, dans la cathédrale de Quimper, l'abbé Duvel reçut le sous-diaconat puis le diaconat le lendemain. Il n'y avait guère plus d'une dizaine de séminaristes à l'époque, la Révolution ayant fermé tous les Collèges. Aussi l'abbé Duvel fut-il ordonné prêtre 2 mois plus tard, le 21 décembre 1805 et aussitôt nommé vicaire à Lannilis. Il y resta 17 ans jusqu'à sa mort le 20 février 1823.

- **François-Marie Léon**, né le 5 juin 1765, était neveu de l'abbé **Le Drast** et simple séminariste en 1790. Le 27 octobre 1805, il reçut à la fois la tonsure, les ordres mineurs et le sous-diaconat. Diacre le 22 mars suivant, il fut ordonné prêtre le 10 août 1806 et nommé vicaire à Briec-de-l'Odet où il mourut le 28 novembre 1820.

Avant de passer à l'Histoire même de la Révolution, il reste maintenant à présenter les personnalités civiles qui « marquaient » à Lannilis en 1790, et tout d'abord la plus importante, le vaillant **Comte de Kerdrel**, dont la lignée n'est pas encore éteinte parmi nous puisqu'il est le trisaïeul de Mademoiselle **Jeanne de Kerdrel**, du manoir du Roual.

(1) En 1790, on comptait donc au total 9 prêtres vivants originaires de Lannilis. En 1962, il y en a 14 mais seulement 7 exerçant dans le diocèse.

(2) C'était un neveu de l'abbé **des Bouillons**, qui naquit, vécut toute son existence et mourut à Lannilis où il était spécialement chargé de la messe du dimanche à la Chapelle du Bergot.

(3) Au dire de M. **de Rémusat**, maintes notabilités parisiennes s'émerveillaient qu'un tel homme ait pu naître « au fond de la Basse-Bretagne »

Y. NICOLAS, Avril 1962